

faisait partie en 1542, avec sa femme Claudine Scève et beaucoup d'autres célèbres personnages des deux sexes, si l'on en croit Poullin de Lumina (44), de l'*Académie de Fourvière*, dont les membres s'assemblaient ordinairement dans une maison située au-dessus de l'église de Fourvière, sur l'emplacement de ruines romaines, et qui s'appela *l'Angélique*, quand Nicolas de Lange en eut fait l'acquisition. Il paraît même que Matthieu de Vauzelles cherchait parfois dans la composition poétique une distraction à ses graves travaux. — « Si vous compreniez notre langue comme je comprends la vôtre, écrivait à l'Aretin le prieur de Montrottier, je vous enverrais quelques rimes de mon frère à la louange de sa Délie (45), accompagnées d'emblèmes encore plus ingénieux et plus piquants que ceux d'Alciat, et qui, à mon sens, ne le cèdent en rien pour l'élégance, l'invention et le style, à la

Scilicet hic certe Dea, rerum præseia, vidit
Esse meis impar viribus illud onus.
Illiorum siquidem tentans comprehendere laudes,
Et numeris omnes enumerare suis :
Litteris Aegaei metiri tentet arenas,
Aut noctu in cœlo sidera quanta mīcent.
At ne, Scæva, tamen nihil illis esse tributum,
Arguat in nostro carmine posteritas :
Matthæi certe regitur res publica ducta ;
Curat Joannes sacra, vir ille sacer ;
Christi vero fidem ferro, atque Georgius armis
Defendit, Rhodiae nobilitatis eques.
Acceditque trium fratrum concordia : quantam,
Ut longa, ut lata est, Gallia nullam habeat.

Gilberti Ducherii Vultonis, Aquapersani, *Epi-*
grammaton libri duo (Apud Seb. Gryphium,
Lugduni, 1538, pet. in-8, lib. II, p. 98).

(44) *Abrégé chronologique de l'histoire de Lyon* (Lyon, 1767, in-4°, p. 187).

(45) Maurice Scève avait publié, en 1544, un recueil poétique intitulé : *Délie, object de plus haulte vertu*.